

LE PETIT COMMINGEOIS

ORGANE DES PYRÉNÉES CENTRALES

REDICTION { 12, rue Victor-Hugo, 12 } ABONNEMENTS
 ADMINISTRATION { LUCHON (Hte-Gne) - Tél. 268 } PUBLICITÉ

LUCHON-THERMAL & L'ÉCHO PYRÉNÉEN
 date de fondation : 1876
 Hebdomadaire 15 francs

Dimanche 2 Mai 1954

8^{me} ANNÉE ■ NUMÉRO 334

ODILON REDON dans les Pyrénées

par Robert MESURET

Né à Bordeaux le 22 avril 1810, Odilon Redon (1) avait partagé ses années d'enfance et de jeunesse entre ses « lieux nés », ses habitations parisiennes et ses terres de Peyrele-bade, dans ce Médoc d'entre vignes et landes, dont la tristesse devait se changer sur ces toiles en mélancolie. Dès 1836, il avait visité le Pays basque dont il avait rapporté, pour le XV^e salon des Amis des Arts de Bordeaux, deux dessins : *Passage à Aritz*, à la plume (n° 452) et *Arbre de Cabané*, au fusain (n° 454). Dans la même exposition, il présentait une eau-forte, *En Espagne* (n° 451) que ses premiers biographes n'avaient pas connue. En 1867, il exposait une autre gravure, *Chapelle de Haranbelle* (n° 486), que le regrette André Mellerio (2) avait cataloguée sous le n° 1 (*Chapelle des Pyrénées*, vers 1861). C'est de 1866 cependant que le même auteur date deux autres pièces : *Paysage de Montagne* (Mellerio n° 11) et *Saint-Jean-Pied-de-Port* (n° 12). Cette eau-forte figure le vieux pont et les maisons que baigne la Nive. La partie de droite a été reprise dans une gravure qui sert de frontispice à la correspondance (3). L'artiste avait donc séjourné en Basse-Navarre, avant l'été de 1878 où, près de Saint-Palais, dans les vastes domaines d'Uhart-Mixe, il est l'invité de son ami d'enfance, Henry Berdoly. De cette deuxième villégiature nous ne possédons ni estampes ni dessins, mais nous avons de beaux textes, où en des pages que les pyrénéistes ne connaissent guère, l'artiste qui fut un des meilleurs écrivains de son temps a chanté nos montagnes.

D'Uhart Mixe, le 1^{er} septembre 1878, il écrit à Mlle Camille Falte, qui sera plus tard Mme Odilon Redon : « Dans un pays perdu et superbe sur le flanc d'une haute montagne, je vous envoie quelques lignes [...] En compagnie de quelques amis aussi fantaisistes que ma triste personne, j'ai gravi hier, en pleine nuit, une haute montagne du haut de laquelle nous avons vu classiquement lever le soleil. Le vieil astre a paru comme à l'ordinaire dans tout son éclat et sa gloire, et n'a point manqué de s'épanouir en de nombreuses féeries. J'ai vu là-haut de superbes châteaux, et me voilà releté. » (4)

Simple notation qui ne laissait point espérer les pages de son journal (5) où ce panthéiste mête sous le regard de Jésus-Christ, les extases de l'Amour avec les troubles du Péché, d'un péché souvent plus consenti qu'accompli :

« Première journée — J'ai aimé trois fois en quelques heures. Les femmes sont, toi, les êtres les plus étranges et les plus terribles elles mettent à la torture le cœur le

moins sensible : la grâce, l'abandon, la fierté, le génie. Voilà le trait suprême de ces êtres incommensurables, qu'il est si douloureux d'aimer et si difficile d'oublier. Les enfants sont adorables de naturel et de passion.

« Mais ce pays de la lumière et de l'étendue m'a ravi. J'ai vu, pour la première fois, vos neiges suspendues, aériennes, ô montagnes, et je suis sous l'éclat de votre immensité. Vos cimes élancées percent l'espace, et pénètrent l'azur aux profondeurs sans fin. O fête ravissante, que de choses là-haut pour celui qui vous voit soudain, vivement, et qui vient de quitter la ville obscure et banale où on y sent l'époque, la poésie ; notre âme est peu de chose, première étape heureuse et rapide. C'est demain jour de fête ; peuple charmant, je te reverrai.

« Deuxième jour — Celui de Jésus, pourtant, mais banal et sans poésie. Jour marqué cependant pour penser au doux consolateur des pauvres ; mille prières, nul amour, aucun aile en son nom ; la lutte, un choc d'idées contraires. »

Le souvenir du grand cœur qui rêva la Justice et le règne de l'idéal s'évanouit au grand jour. Journée banale et stérile à parler de ceux qui possèdent et de ceux qui n'ont rien.

Robert MESURET.
 (Suite page 2, col 1 et 2)

1. — On trouvera son acte de naissance et une bibliographie sommaire dans R. Mesuret, *La maison natale d'Odilon Redon (La Renaissance n° 1030 pp. 20-30)*.

2. — A. Mellerio, *Odilon Redon*, Paris, Société pour l'Étude de la gravure française, 1913 p. 86.

3. — *Lettres d'Odilon Redon publiées par sa famille avec une préface de Marius-Ary Leblond*, Paris et Bruxelles, G. Van Oest et Cie 1923.

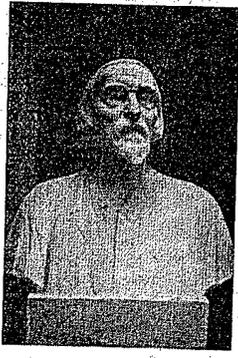
4. — *Lettres* pp. 12-13.

5. — O. Redon, *A soi-même*, journal Notes sur la vie, l'art et les artistes, Paris, Floury 1922 pp. 66-72.

LAFONT
 PATISSIER — CONFISEUR
 — GLACIER —
 Son Salon de Thé

REBULL
 Tailleur Hommes et Dames
 babille chic
 6, rue du Docteur-Germès
 LUCHON

Luchon va honorer la mémoire de Jean-Marie Mengue



Œuvre du sculpteur parisien Gaston Petit, un buste en bronze de Jean-Marie Mengue (notre document ci-dessus) se dressera bientôt sur la place Carayon-Latour. Ce buste a été remis officiellement, il y a peu de jours, au député-maire de Luchon au cours d'une belle réunion organisée à Paris par les « Enfants de Luchon » et dont nous publierons prochainement le compte-rendu.

Dans notre prochain numéro Le saut de l'ange

Le Petit Commingeois publiera dimanche prochain, en supplément à son numéro habituel, une comédie dramatique en trois actes :

Le saut de l'ange de Joseph DULOUM

Ne manquez pas de rétenir dès aujourd'hui notre numéro du 9 mai qui paraîtra sur huit pages et qui contiendra une œuvre théâtrale qui a pour cadre le pays de Luchon :

Le saut de l'ange

LE DRAME DE DIEN-BIEN-PHU
 Lire et voir dans Paris-Match le reportage complet sur le drame de Dien-Bien-Phu, et sur la question d'Indochine et ses graves conséquences internationales.

Au même sommaire : la conférence asiatique à Genève ; la Comédie française à Leningrad ; les Petits Chanteurs à la Croix de Bois ; et la nouvelle rubrique de Paris-Match : Eiles et Eux.

Demandez Paris-Match à votre marchand de journaux habituel. Paris-Match, le grand hebdomadaire d'actualité : Tirage 1.100.000 exemplaires.

Abonnez-vous
 au "Petit Commingeois"

Les Pyrénées, terre de légendes... Era loubatéro et le tailleur d'habits (le piège à loup)

par Louis-Henri DESTEL

De ses courses dans les montagnes du Couserans, Henri Destel a rapporté de merveilleuses légendes. Les lecteurs du Petit Commingeois ont déjà lu dans ses colonnes : « La légende du Salat », « La légende des sabots de Bithmale ».

Voici cette fois une histoire vraie, qu'un père, familier des pacages depuis cinquante ans, connaissait aussi et certifie.

A C

Vers 1798, dans la commune de Sentenac d'Oust, plus haut que le val encaissé d'Esbints, entre le cap le Bouirex, le Montgarril, le Tuc l'Eychelle, et le bois d'Arros, il y avait des loups.

De ces bêtes féroces, souffraient les bergers de la « Comière » : Artigues, Tarlon, Lézurs et Cazabède. Bon an, mal an, une centaine de moutons succombaient sous la dent de ces fauves.

Vers le 10 septembre, les bergers, de retour à Sentenac d'Oust égrenaient des lamentations, si bien que le maire de Seix, las des plaintes annuelles, résolut de traquer les loups. Après entente avec les autorités, il fut dit, redit et affiché :

« Celui qui exposera, dans le délai de vingt mois, la peau et les quatre canines de cent loups, aura droit à une pension suffisante pour vivre sans rien faire ».

Capnert se présenta.

On l'appela ainsi, (tête noire) car il était de peau aduste et rude de visage. Lui ressemblant, les sombres et rebâtisseurs roches du Kern-Nert (rocs noirs) où le ruisseau d'Esbints prend sa source. D'ailleurs, ce sont dans les minuscules combes, nichées aux flancs de la chaîne du Kern-Nert que le loubaté (le trappeur de loup) allait s'ingénier à gagner le repos de ses vieux jours.

Capnert mit le bât sur un âne ; et, dans les paniers suspendus, semblables à deux cornes géants, une pelle, une pioche, un câble, un fusil, un poignard, un pieu de fer, des tenailles, des couvertures et des provisions. Il partit. Le suivant, l'âne, un chien de montagne de forte taille nommé, Tocoloup, d'humeur bataillouse, habitué, lors des fêtes du village, à lutter contre les ours muselés, portait un large collier du cuir garni de pointes. Cette sorte d'armure défendait la gorge de Tocoloup.

Quand les bergers des hauteurs apprirent que Capnert et Tocoloup allaient détruire les loups de la région, ils s'offrirent un broussaillier (caillé de petit lait) et, de cime en cime, firent rebondir l'appel des pâtres : le hilet.

Capnert, aux abords d'une source et en pelouse plate, creusa cinq fosses, chacune non loin des cabanes de Cazabède, de Lézurs, de Tarlon,

Artigues et la Comière, où se fabriquent ces grands disques noirs qui sont les octueux fromages de montagne.

Les fosses mesuraient cinq mètres dans les trois dimensions. Capnert les recouvrit de branches, de gaules et de feuilles, laissant au milieu une trappe à bascule. Sur la trappe, Capnert accrocha des morceaux de hardidelle, de vieille brique, des poules et des lapins malades.

Ces grands trous invisibles, le loubaté Capnert les baptisa : cras loubatéros.

La nuit, l'homme et l'âne dormaient sous une roche pendant que Tocoloup, les yeux en feu dans les ténèbres, le nez au vent, gardait ses compagnons.

Tous les trois jours, de Cazabède à la Comière, Capnert visitait les cinq fosses. Au début, chaque voyage lui valait en moyenne quatre à cinq peaux. Il les portait à Sentenac d'Oust encore sanglantes, les clouait à la cloison d'une très longue galerie. Les habitants de la commune défilèrent devant ses trophées, un à la queue de chaque dépouille, un fil de lin soutenait les quatre orons du loup.

Le loubaté exécutait le contrat. Un registre, signé par le maire de Seix, tenait le compte à jour, date, lieu de la prise, poids de la peau.

Capnert, dans sa montagne, arrivait à l'une des fosses aux premiers rayons du jour, le chien sur ses talons. Tout de suite, se voyait ou non l'appât de la viande.

Le morceau touché, la fosse était vide. Capnert poussait un juron, allait plus loin. Mais si la trappe se montrait, mette un peu de guingois, l'homme quasi-sauvage, les mains en tonnoir sur la bouche lançait à pleins poumons le cri des pâtres. C'était sa manière d'annoncer aux bergers que l'un des féroces voleurs se trouvait pris au piège.

Louis-Henri DESTEL.
 (suite page 2, col. 1 et 5)

**CHAPELLERIE SALLES
 AMICHELLI, succ^e**
 6, avenue Carnot
 LUCHON